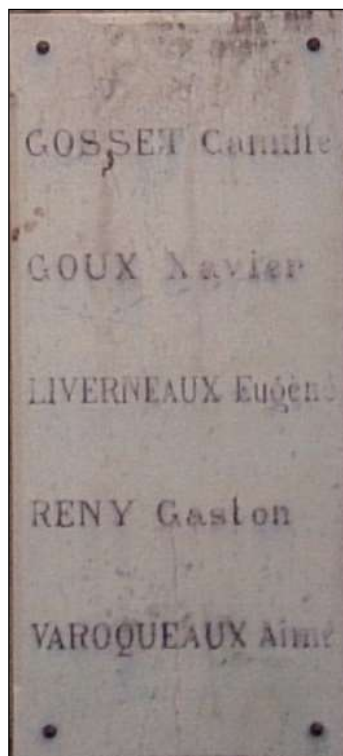


**3 FEVRIER 1915 :**

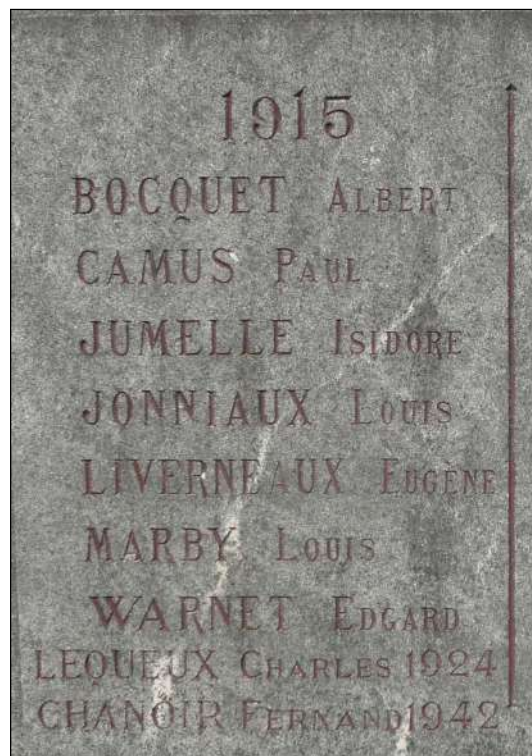
**LIVERNEAUX Eugène Joseph Alfred :**



**LIVERNEAUX Eugène se trouve inscrit sur les monuments aux Morts de La Selve (02150) son village de naissance et de La Malmaison (02) certainement son dernier domicile connu.**



**LA SELVE**



**LA MALMAISON**

Né le 24 octobre 1891 à La Selve. Cultivateur. Fils naturel d'Eugénie LIVERNEAUX.

Matricule n° 137 au recrutement de Laon. Classe 1911.

Lors de sa visite de recrutement, il est indiqué qu'il a le nez tordu à droite.

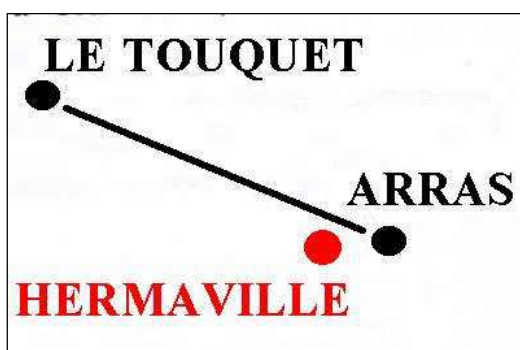


Il effectue son service militaire au 16<sup>e</sup> régiment de dragons à partir du 1 octobre 1912. Il est nommé dragon de 1<sup>o</sup> classe le 12 novembre 1913.

Cavaliier au 2<sup>e</sup> Escadron du 16<sup>e</sup> régiment de Dragons, rattaché au 2<sup>e</sup> Corps de Cavalerie, 5<sup>e</sup> Division de Cavalerie, 3<sup>e</sup> Brigade de Dragons.

Il est porté disparu le 9 septembre 1914 dans les combats de Vivières (02).

Citation à l'ordre du régiment n<sup>o</sup> 2 du 1 novembre 1914 : « *S'est montré plein de courage et d'audace dans l'accomplissement d'une reconnaissance au milieu des lignes ennemies. Mortellement blessé.* »



Tué dans le Pas-de-Calais, âgé de 33 ans, mort pour la France le 3 février 1915 à Hermaville (62690) près d'Arras, décédé des suites à blessures de guerre à l'ambulance 2/45. Gravement blessé le 13 janvier, il décède 3 semaines plus tard, le 3 février.





Citation à l'ordre de la Brigade :

« *Glorieusement tombé dans les tranchées de Roclincourt le 13 janvier 1915, au moment où il se portait en avant des tranchées pour une reconnaissance particulièrement dangereuse et pour laquelle il s'était proposé courageusement.* »

Pas de mention de médaille.

**Enterré à La Malmaison, sa tombe ne se trouve pas dans le cimetière au mois de juin 2010.**

Fiche n<sup>o</sup> 1062824. Jugement transmis à La Selve, le 14 octobre 1921.

			
La Selve – 02	La Malmaison – 02 Rue de Lor	Noyon – 60	Vivières – 02

Sur la place communale		A l'entrée de la caserne du R.M.T.	Entre Mortefontaine et Vivières.
		Le monument date de la présence du 16 <sup>e</sup> Régiment de Dragons en garnison à Noyon de 1963 à 1977	<b>Mentionné comme mort</b> monument à la gloire de Gaston de Gironde, jeune et brillant officier tombé en ces lieux.

Le nom de LIVERNAUX Eugène se trouve inscrit sur deux monuments aux Morts : celui de La Selve et celui de La Malmaison, ainsi que sur deux monuments commémoratifs : celui du 16e Dragons à Noyon (60) et celui du 16e Dragons à Vivières (02)

### Extraits de la presse :

#### Les tablettes de l'Aisne du dimanche 29 janvier 1922.

Répartition de nouveaux corps. Ont été ramenés en gare de Laon, d'où ils ont été dirigés sur leurs communes les Corps des Braves dont les noms suivent :

..... La Malmaison : Liverneaux Eugène.....

Le 25 janvier 1922 a eu lieu à La Malmaison, au milieu d'une assistance nombreuse, les obsèques de réinhumation du soldat Liverneaux Eugène, cavalier au 16<sup>e</sup> Régiment de Dragons, de La Selve, mort à Hermaville (Pas-de-Calais). La famille Liverneaux remercie sincèrement les délégations des anciens combattants de La Selve et de La Malmaison d'avoir bien voulu rendre hommage à leur fils.



**Répartition de nouveaux Corps**  
*Ont été ramenés en gare de Laon, d'où ils ont été dirigés sur leurs communes les Corps des Braves dont les noms suivent :*

Chauny. — Lemoine, Emile ; Lagneaux, Kleber-Georges.  
Liesse. — Tévenart, Marcelle.  
Lor. — Carton, Julien.  
La Malmaison. — Liverneaux, Eugène.  
Montigny-sur-Crécy. — Rollet, Jean-Baptiste.  
Pierrepont. — Magnier, Charles.  
Urcel. — Brizon, Louis-Narcisse.  
Vandesson. — Legrand, Julienne.  
Vaux-Andigny. — Perrin, Félicité.  
Viry-Noureuil. — Martin, Arthur.  
Bucy-Les-Ceruy. — Camus, Alexandre.  
Guignicourt. — Laporte, Albert-Désiré.  
Liez. — Millet, Jean-Albert.  
Pierremande. — Buisson, Léon-Albert.  
Plaine-Selve. — Dolle Paul.  
Pouilly-sur-Serre. — Coutant, Cyrille.  
Quesy. — Carète, Désiré-Paul.  
Sissonne. — Rocheron, Jules-Florent.  
Villeguier-Aumont. — Duchesne, Raoul.  
Viry-Noureuil. — Jongieux, Maurice-Léon.

**RÉINHUMATION**

Le 25 janvier 1922 a eu lieu à la Malmaison, au milieu d'une assistance nombreuse, les obsèques de réinhumation du soldat LIVERNEAUX, Eugène, cavalier au 16<sup>e</sup> dragons, de la Selve, mort à Hermaville (Pas-de-Calais)

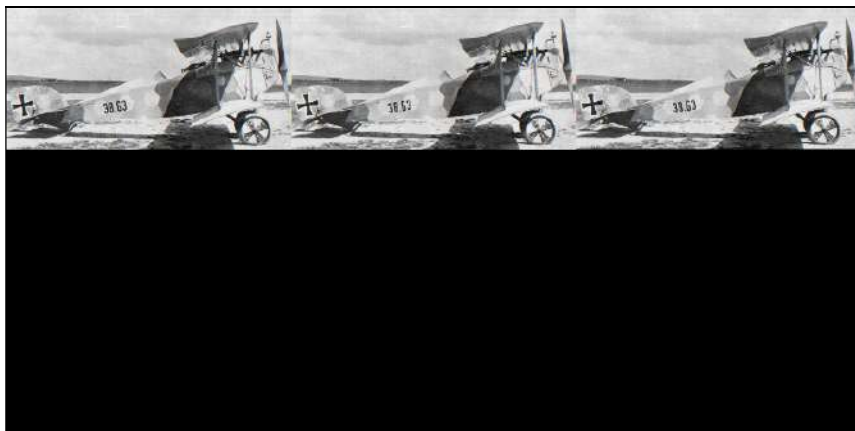
La famille LIVERNEAUX remercie sincèrement les délégations des Anciens combattants de la Selve et de la Malmaison d'avoir bien voulu rendre hommage à leur fils.

### Essai de reconstitution du parcours de LIVERNEAUX Eugène

**9 septembre 1914, JMO de la 5<sup>e</sup> Division de Cavalerie :** Un escadron du 16<sup>e</sup> RD (lieutenant de Gironde) est poussé en découverte par Longpont sur Soissons où l'on voit des nuages de poussière.

**9 septembre 1914, JMO de la 3<sup>e</sup> Brigade de Dragons :** Lieutenant de Gironde, mortellement blessé au combat de Verrières, n'a pu être ramené. S/Lieutenant de Villaines, mortellement blessé au combat de Verrières, n'a pu être ramené. S/Lieutenant de Kerillis, blessé grièvement. S/Lieutenants Ronin et de Villelume, disparus à la même affaire. 37 hommes blessés ou disparus (16). Le compte-rendu mentionne Verrières, au lieu de Vivières.

**9 septembre 1914 JMO du 16<sup>e</sup> Régiment de Dragons :** 13h00. Arrêt du 16<sup>e</sup> RD au sud de Louâtre par une grande chaleur, plusieurs chevaux tombent et sont abandonnés. C'est de ce point que l'Escadron de Gironde est envoyé en reconnaissance sur la route de Soissons pour se rendre compte des mouvements de troupe. Livernaux fait parti de cet escadron. L'escadron du lieutenant Eugène Marie Laurent Gaston DE GIRONDE est composé des pelotons : Kérillis, Gaudin de Villaine, de Villelume et Rollin. L'escadron attaque dans la nuit du 10 septembre 1914, vers 01h30, un convoi de huit avions allemands Aviatiks qu'il détruit. Avec leur chef, périssent le sous-lieutenant Gaudin de Villaine et les brigadiers Créty et Porte ainsi que les dragons Joussemet, Livernaux, Potet, Neveux, Petit, Chaudorge, Chiffolleau, Cossenet et Dudit. Le lieutenant Gaston de Gironde est enterré dans le cimetière de Vivières.



Aéroplane Aviatik.

L'escadron du lieutenant de Gironde réalise une véritable épopée dans les lignes allemandes du 8 au 11 septembre 1914 et dont l'exploit est salué par un monument à Hartennes. Ayant quitté sa division à Villers-Hélon, le 9 septembre à midi (sud de Louâtre à 13h00, selon JMO), cette troupe, de moins de quatre-vingt cavaliers (54 hommes et 4 Officiers selon l'historique), s'engage sur la route de Longpont, longe le parc de l'abbaye de ce village, remonte la petite vallée de Savières, vers Chaudun, avant d'aller plus au nord. Plusieurs fois au contact de pelotons de dragons allemands, ayant essuyé le tir de quelques cyclistes et fantassins en bordure de forêt, l'escadron se retrouve, à la nuit tombante, du côté de Dommiers afin de gagner la vallée de Valsery. Le pont de Coeuvres étant bloqué par une barricade, la troupe traverse à gué et se retrouve sur le plateau de Mortefontaine. L'état de fatigue des hommes et des chevaux l'amène à faire une pause à la ferme de Vaubéron. Peu de temps après son arrivée dans la ferme, un agriculteur prévient Gironde qu'une escadrille d'avions allemands et des véhicules assez nombreux se sont installés sur le plateau à deux kilomètres de la ferme, aux abords de la râperie.

Le lieutenant de Gironde, après en avoir discuté rapidement avec ses chefs de peloton, les lieutenants Villelume, de Kérillis, Rollin et Gaudin de Villaine, décide d'attaquer les allemands afin de détruire le maximum d'appareils qui n'étaient pas très nombreux à cette époque. Le dommage ainsi causé pouvait être important dans le dispositif ennemi.

Malgré la fatigue des hommes et de leurs montures l'attaque du camp est lancée par les pelotons Villelume et Kérillis à pied et par surprise, le peloton Rollin est maintenu en réserve tandis que le lieutenant de Gironde effectuerait une charge à cheval avec le peloton Gaudin de Villaine pour poursuivre les fuyards et compléter la mission.

Les pelotons à pied, repérés par une sentinelle, engagèrent le combat. Un véhicule prend feu éclairant la bataille ; Gironde lance la charge avec le peloton à cheval mais une mitrailleuse allemande se dévoile et provoque de lourdes pertes dans la charge dont le lieutenant de Gironde

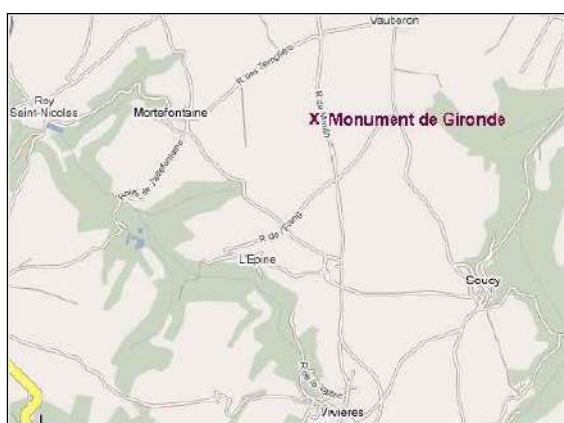
très grièvement blessé. Il parvint à rejoindre Kérillis à qui il confie le commandement de ce qui reste de l'escadron. Dans la bataille, le nouveau chef se retrouve en mauvaise posture : blessé, à terre, il ne doit son salut qu'au sacrifice du cavalier COSSENET Pierre Victor Eugène qui se fait tuer pour le protéger. Les combats s'achèvent ensuite, De Gironde est évacué plus tard par les allemands au château de Vivières où il meurt très rapidement. Les dragons rescapés s'éparpillent dans la nuit. Kérillis blessé mais sauvé par ses hommes est transporté à Montigny-Lengrain, où il est soigné par l'abbé Saincyr. Le reste de la troupe, emmené par Villelume, promu chef, se replie vers Hautefontaine, L'aventure n'est pas finie pour autant. Les dragons de Kérillis qui l'ont accompagné parviennent à échapper aux allemands et à rejoindre les avant-gardes françaises, dans la matinée du 12, permettant ainsi de fournir des renseignements sur la situation, tandis que leur chef, blessé, est fait prisonnier puis délivré grâce aux renseignements fournis par ses hommes. Perdus au milieu des lignes allemandes les autres rescapés ne doivent leur salut qu'en revêtant des habits civils. Les lieutenants de Villelume et Rollin, qui n'ont pu se résoudre à quitter leur uniforme sont capturés par l'ennemi, réfugiés dans une cave, ils ne se rendent qu'au moment où les allemands vont fusiller comme otage les paysans qui les ont recueillis.

Beaucoup d'hommes regagnent nos lignes en civil ; d'autres nous attendent sur place, comme le Lieutenant De KERILLIS, qui est blessé. L'Adjudant LALLEMEND, caché à Longpont, dans une carrière, assiste à la retraite des allemands et apporte des renseignements précieux au commandement. Il obtient une citation à l'ordre de l'Armée le 2 octobre 1914. Le Maréchal des Logis MORONVALLE se distingue en ralliant des Cavaliers qu'il ramène dans nos lignes, malgré de grandes difficultés.

Ce fait d'armes est une des pages les plus glorieuses du 16<sup>e</sup> RD. Ce combat de petite importance est néanmoins resté célèbre dans la cavalerie car il est le baroud d'honneur de l'arme appelée à disparaître des champs de bataille, la cavalerie, contre l'aviation, fer de lance des armées modernes.

**Nuit du 9 et 10 septembre 1914** (extrait JMO) : L'Escadron du lieutenant DE GIRONDE attaque dans la nuit du 9 au 10 un parc d'avions. L'attaque réussit mais au prix de grosses pertes. Les Lieutenants De GIRONDE et VILLAINÉ sont tués, ainsi que 5 Cavaliers ; il y a en outre 27 disparus.

**9 septembre 1914, compte-rendu des pertes en hommes du JMO** : Porté disparu : 2<sup>e</sup> classe LIVERNEAUX, pas de fiche JMO, donc encore vivant. Tué : Lieutenant DE GIRONDE, avec fiche JMO.





Un monument commémorant le combat a été érigé à l'emplacement de la charge près de la route D 81 à Vivières. Il vient d'être reculé par le département de l'Aisne afin de permettre la tenue de cérémonie plus facilement. L'amicale du 16<sup>e</sup> Régiment de dragons y effectue régulièrement des dépôts de gerbes avec la municipalité de Vivières très attachée à ce fait d'armes. Monsieur Hermand, propriétaire de la ferme de l'Epine, proche du monument, dont le grand-père était à la ferme de Vaubéron en même temps que l'escadron a raconté ces faits.

**9 septembre 1914, extrait de la citation du 1 novembre 1914 :** LIVERNEAUX Eugène, blessé mortellement dans l'attaque d'un camp d'aviation allemand. **Pas de fiche JMO et extrait de l'historique du 16<sup>e</sup> RD :** Mentionné comme décédé le 9 septembre 1914.

LIVERNEAUX	Cavalier de 2 <sup>ème</sup> Classe	décédé le 9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
------------	--	-------------------------------	-----------------------

Aucune trace de décès au 3 février sur l'historique.

**1 novembre 1914,** citation à l'ordre du régiment n° 2 du 1 novembre 1914 : Liverneaux Eugène, « S'est montré plein de courage et d'audace dans l'accomplissement d'une reconnaissance au milieu des lignes ennemies. Mortellement blessé. » (**S'il est mort le 10 septembre, pourquoi le citer après 1 ½ mois ?**)

**13 janvier 1915 : blessure grave.** Citation à l'ordre de la Brigade : «Liverneaux Eugène, glorieusement tombé dans les tranchées de Roclincourt le 13 janvier 1915, au moment où il se portait en avant des tranchées pour une reconnaissance particulièrement dangereuse et pour laquelle il s'était proposé courageusement. »

**25 janvier 1922 : inhumation définitive.** Répartition de nouveaux corps. Ont été ramenés en gare de Laon, d'où ils ont été dirigés sur leurs communes les corps des Braves dont les noms suivent : ... La Malmaison : Liverneaux Eugène ... Le 25 janvier 1922 a eu lieu à La Malmaison, au milieu d'une assistance nombreuse, les obsèques de réinhumation du soldat Liverneaux Eugène, cavalier au 16<sup>e</sup> Régiment de Dragons, de La Selve, mort à Hermaville (Pas-de-Calais). La famille Liverneaux remercie sincèrement les délégations des Anciens Combattants de La Selve et de La Malmaison d'avoir bien voulu rendre hommage à leur fils.

**Référence :** Extrait de la presse : Les tablettes de l'Aisne du dimanche 29 janvier 1922.

**8 mai 1927 : inauguration du Monument aux Morts de La Selve.** LIVERNEAUX Eugène figure sur le monument. Né à La Selve, le conseil municipal décide de le faire figurer. L'affaire de Vivières, ayant eut un certain retentissement, a du entraîner une certaine rivalité entre La Selve et La Malmaison.

**1927 ? : Inauguration du Monument aux Morts de La Malmaison.** Il semble que LIVERNEAUX se soit marié à La Malmaison. Le conseil municipal décide de l'inscrire sur son monument. Sans doute domicilié à La Malmaison, il est normal qu'il soit inscrit à La Malmaison.

**Commentaires de Philippe FRILLEY :** Les dragons prisonniers ou blessés à Vivières avaient soulevé une vague de colère à l'époque car selon les témoignages de survivants de l'escadron de Gironde les blessés français étaient laissés sans soins et les civils menacés d'exécution s'ils portaient secours à ces hommes. Le souvenir des francs-tireurs de 1870 faisait très peur aux allemands et jusqu'à la stabilisation du front ils ont eu une extrême rigueur avec les populations proches du front. A la date du 3 février 1915 le 16e Dragons n'était plus en France mais la particularité de ces régiments de cavalerie avant leur reconversion en fantassins c'est qu'un

grand nombre de cavaliers étaient détachés dans des divisions comme agents de liaison et escorte d'officiers supérieurs. Ce qui pourrait expliquer un dragon du 16e régiment en Artois. Alors Liverneaux considéré comme mort à Vivières aurait rejoint les lignes françaises ou serait resté caché quelques jours avant la remontée vers le nord de notre armée et serait revenu à son régiment ? Il n'aurait pas été le seul dans ce cas, de nombreux militaires retardataires ou blessés et abandonnés par force se sont cachés au moment du repli français de fin août et sont réapparus dès qu'ils ont vu les allemands reculer. Je ne comprends pas pourquoi il figure à Vivières, quand le monument a été inauguré son décès était officiellement déclaré en février 1915 ? Et pourtant des anciens des escadrons de dragons devaient être présents ? Le nom Liverneaux est suffisamment rare pour qu'il n'ait existé qu'un seul Eugène.

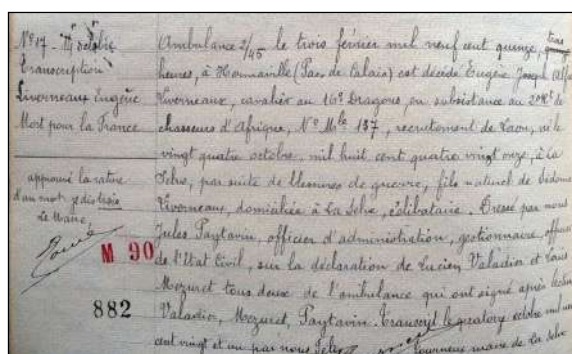
**Remerciements** à Philippe Frilley

**Commentaires JFM :** Liverneaux est déclaré mort deux fois. Il n'y a pas de doute sur sa participation à l'opération de Vivières, mais il n'y est pas mort mais déclaré disparu. Ce terme recouvre beaucoup de choses : Il peut être prisonnier des allemands, caché dans la nature, transporté sur un lieu de soins si blessé, etc. L'erreur vient de l'interprétation de ce terme « disparu », il se retrouve donc sur le monument de Vivières comme décédé.

Quant à son décès réel, le 3 février 1915 après avoir été gazé le 13 janvier 1915, il est survenu après avoir vécu une longue agonie de quatre semaines à l'ambulance 2/45 basée à Hermaville. Cette agonie est la conséquence d'un œdème pulmonaire ou le sérum sanguin envahi les poumons. A l'époque beaucoup de choses sont ignorées, à la fois sur les types de gaz utilisés, les moyens de s'en protéger (les masques à gaz ne sont pas encore inventés) et sur les méthodes de soins à mettre en œuvre. Seront créés bien plus tard des infirmeries et hôpitaux Z, spécialisés dans le traitement de ces blessés particuliers.

Extraits de « la guerre des gaz » des docteurs VOIVENEL et MARTIN, deux médecins ayant fait la guerre 1914-1918 dans cette spécialité : « *Du poste de secours aux ambulances, serrées par les griffes de l'asphyxie, stuporeux ou dantesque, des moribonds voyaient venir la plus atroce des morts... La lutte silencieuse ... qui arrache des larmes au médecin lui-même* ».

**Bibliographie :** Général René Chambe : L'aventure de l'escadron de Gironde. Souvenirs du Lieutenant de Kérilis. Comte Arnauld Doria : Une incroyable odyssée - 5ème division de cavalerie - Histoire du raid d'une division de cavalerie pendant la Grande Guerre. Patrick de Gmelin : Les As de la Grande Guerre, P1995. Docteurs Paul VOIVENEL et Paul MARTIN : la guerre des gaz – Bernard Giovanengeli éditeur. 2004, réédition de 1919.



RENÉ CHAMBE

L'ESCADRON  
DE GIRONDE



*Flammarion*

FLAMMARION